

tinées à activer les muscles, mais elle sont encore pour ceux-ci des cellules trophiques qui président à leur nutrition. De sorte que la lésion des cornes antérieures amène comme conséquence fatale, à côté de la paralysie, l'atrophie musculaire, comme nous le voyons dans la maladie si curieuse décrite par Aran-Duchenne sous le nom de paralysie musculaire progressive.

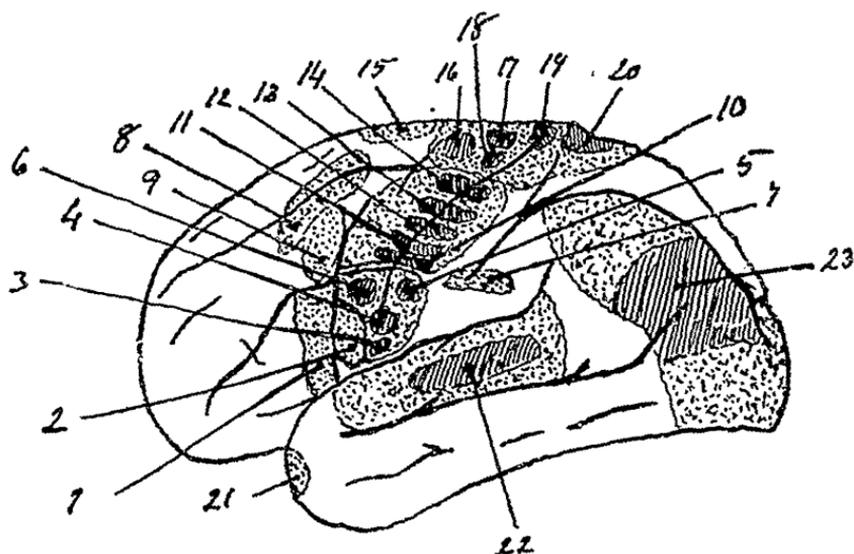


FIG. V.—Zones motrices et sensibles de l'hémisphère cérébral gauche. (Les zones sont indiquées en pointillé, les localisations pathologiques en noir). Sur l'hémisphère cérébral droit, les zones motrices des membres sont les mêmes. [Tracé de E. Blin].

- I.—LOCALISATIONS MOTRICES. 1.—Aphasie motrice 2.—Larynx. 3.—Langue. 4.—Bouche. 5.—Facial inférieur. 6.—Facial supérieur. 7.—Mouvements des globes oculaires. 8.—Mouvements conjugués de la tête et des yeux. 9.—Agraphie. 10.—Pouce. 11.—Doigts. 12.—Poignet. 13.—Coude. 14.—Épaule. 15.—Tronc. 16.—Cuisse. 17.—Genou. 18.—Cheville. 19.—Gros orteils. 20.—Petits orteils.
- II.—LOCALISATIONS SENSIBLES.—21.—Goût. 22.—Audition et surdité verbale. 23.—Vision et cécité verbale.

Les cornes postérieures transmettent la sensibilité. Mais ici encore il y a ceci de particulier, c'est que, tandis que les cordons postérieurs transmettent d'une manière plus spéciale la sensibilité tactile, les cellules des cornes postérieures transmettent surtout la sensibilité à la douleur, et la sensibilité thermique. De sorte que, lorsque la substance grise postérieure est lésée en arrière du canal de l'épendyme, comme nous le voyons dans la syringomyélie, le malade est insensible à la douleur, et à la chaleur, mais il s'aper-